

## *Accept Baby*

Du 25.11.2017 au 07.01.2018

*Accept Baby* se présente comme le deuxième chapitre non officiel d'une série d'expositions qui explorent la relation de l'art et du désir. En 2016, *The Eternal Return of the Real* examinait certains motifs de l'excès, du trauma, du retour du refoulé. *Accept Baby* à l'inverse propose d'aborder l'art comme sublimation.

Ces expositions s'inscrivent dans un rapport conflictuel au temps semblable à un champ de ronce dans lequel on s'accroche et on se blesse. La dévalorisation de la notion de progrès, devenue aussi suspecte que celle de tradition, nous piège dans un moment a-historique, dans un « interrègne » pendant lequel « on observe les phénomènes les plus morbides », disait Gramsci. Il y a les formes inspirées du folklore et d'un surréalisme décoratif qui occupent une certaine jeune scène artistique. Sillages d'historicismes, de retour à l'ordre, de néo-expressionnisme. Style et ironie condensent des surfaces souvent tendres, touchantes, mélancoliques ; valeurs et émotions qui s'exportent au niveau de la forme. Dans la béance entre intériorité fragile et posture réactionnaire s'engouffrent ceux qui savent, les initiés, pour une nouvelle partie aux règles truquées.

Soumis à ce bluff, l'espace d'art indépendant pourrait souhaiter se saisir de l'autorité du musée pour s'émanciper de ces enfantillages stériles. Il renverserait selon des stratégies de résistance queer le schéma d'appropriation qui toujours fonctionne dans le sens inverse. A travers la succession des salles, il reclasserait et réagencerait le rapport du contemporain et de l'historiciste, à partir de modèles devenus infiniment réversibles. La villa, le salon, le cabinet sont des environnements historiques privés, aristocratiques, puis bourgeois, sur lesquels le musée s'est fondé. Cet intérieur domestique est entouré des mêmes soins et égards que l'intériorité psychique dont il est l'image, que l'on scrute chez le psychanalyste. Objet de toutes les attentions, la sphère privée devient le contexte et le but de la sublimation, qui se produit dans cet environnement protégé, hors de l'histoire et du social.

La sublimation transforme les frustrations en nouveaux objets porteurs de réconfort. Le désir réprimé de l'artiste, symbolisé par l'œuvre, crée un espace d'intersubjectivité entre lui et ceux qui la regardent. Un mannequin vêtu d'un chandail patiemment orné d'un message en mosaïque de petits carrelages se fait porte-drapeau palpitant, doppelgänger ému de l'artiste, qui rend hommage à un défunt micro espace d'art genevois. Des messages s'enchaînent sur les peintures formalisant un espace discursif d'une angoisse consolatrice : *Accept Baby... You know how to wind me up, you know how to calm me down... Peuple de Chine, on a besoin de vous...* Un personnage androgyne suce son pouce dans le dénuement d'un dessin au cadre brisé pour conjurer la perte de l'objet maternel. La figure romantique de l'artiste. La mélancolie de l'idéaliste reclus. La mythologie du dandy. Toutes ces images d'un intense passé refont surface et convergent en une esthétique de la sensation, où le factice, l'antique, le fictif fondent une nouvelle éthique de l'authenticité. Par cette inversion, la misogynie de la théorie libidinale freudienne, du modernisme, de la peinture héroïque se délavent dans des surfaces mauves translucides. Mouvement de sublimation et de régression se dissolvent alors en spirale ; et, se perdant, elles se rachètent.

Avec: Daphne Ahlers, Camille Aleña, Steve Bishop, Jean-Baptiste Bouvet, Gabi Dziuba, Cédric Eisenring, Andreas Hochuli, Bernard Joisten, Tristan Lavoyer, Lulou Margarine, Annina Matter / Urs Zahn, Hans-Jörg Mayer, Coline Mir, David Robilliard, Leslie Thornton

Remerciements: Mamco, Chistoph Schifferli